

Parler de théologie, ce n'est pas un sujet simple, et puis suis-je compétent pour le faire ? Sans compter que la théologie est très liée à la religion et aux dogmes et qu'elle a donc quelque chose d'officiel et de conventionnel.

En pensant à Xavier, il est certain cependant que l'idée de Dieu et de la croyance est d'emblée présente, et elle a donné lieu à bien des discussions entre nous. Et toute sa théorie du sens, que chacun connaît ici, n'est-elle pas dès le départ une recherche, non pas théologique, mais une recherche de Dieu? Ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Alors c'est vrai qu'entre un chrétien et un juif il y a un univers commun, mais il y a aussi une séparation. Mais c'est la séparation qui permet justement le partage, même si cela ne se fait pas toujours sans heurts, sans difficultés.

De façon anecdotique, j'aime me rappeler un certain nombre de souvenirs qui me rattachent à Xavier et à Béna.

Notre première rencontre qui a eu lieu en 1975, lors des vacances de Noël. Je me souviens de la première montée à pieds à Béna, avec Catherine, nous étions suivis ou précédés par un berger des Pyrénées qui semblait être venu nous accueillir à la gare. Plus haut sur le chemin je découvrais, ébahi, des écriteaux rustiques avec des caractères qui ressemblaient à de l'hébreu. Je déchiffrais, Fanes, Brangoli, Béna... Plus tard Xavier me dira que c'était du proto-hébreu et qu'il s'intéressait à la linguistique générative. Les hiéroglyphes, devenus pictogrammes puis lettres de l'alphabet. Il me dira aussi que les 22 lettres de l'hébreu lui servaient à codifier les 22 acides aminés. Je découvrais une personnalité étrange, pétrie de christianisme, connaissant la Torah, l'ancien testament, qui admirait les belles scènes bibliques, Abraham disant à Dieu, "Me voici", la visite des trois anges, le Buisson ardent avec Moïse.

D'une certaine façon je découvrais dans ce Béna, au nom si hébreu, comme il aimait à le dire - la racine *beth*, *noun*, *hé* ou *aleph* selon, signifiant bâtir, enfanter mais aussi intelligence (avec *Binah*) - je découvrais donc un personnage qui me paraissait étonnamment biblique mais aussi ancré dans la modernité, car j'allais découvrir bien sûr sa culture scientifique. Mais là aussi avec la science comme instrument "visant le divin", comme instrument d'exploration de la cosmogénèse et de rapprochement de Dieu. Xavier m'avait dit un jour qu'il n'acceptait pas l'infirmité de l'homme dans son existence d'humain. Il était obsédé par la découverte de la clé de l'Univers, du Sens comme il disait. Cela me paraissait être d'un manque incroyable d'humilité et d'une audace absolument prétentieuse, mais en même temps c'était indéniablement aussi un hymne adressé au Créateur. Après tout, la Bible le dit, Dieu a fait

l'homme à son image et en conséquence pourquoi l'homme ne serait-il pas co-acteur, ou co-générateur avec Dieu dans la cosmogénèse ? C'est ce que disait Xavier, l'œuvre de la création est faite par Dieu et l'homme est co-générateur dans le cycle d'alpha vers oméga. Cela résonnait chez moi de façon assez claire et me rappelait la Cabbale juive qui est aussi une vision cosmologique mais surtout éthique. Dans la Cabbale l'homme est récepteur du divin et il est appelé sur Terre à réparer le monde - c'est la réparation ou *tikun* - pour faire parvenir l'humanité à l'eschatologie finale. Xavier a la même vision quand il parle de l'enfantement douloureux - rappelons nous la racine Béna signifiant enfantement - quand il parle de la gestation du monde, nécessairement douloureuse, qui doit accoucher de son destin messianique. Cette vision de la cosmologie et de son décodage par l'homme m'avait parue à un moment représentée de façon plus que symbolique par la TNN - la théorie de la numération naturelle - arithmétique boguée originelle qui se déboguait en trois étapes concomitantes des acquisitions successives des variables fondamentales temps, espace et force, correspondant à l'accordage progressif de l'univers, à une donation d'amour supplémentaire. Je me souviens que devant mon enthousiasme naïf, Xavier avait pensé, à l'occasion d'une rencontre à Paris, en présence d'Anne, pas loin du cercle des officiers à Saint Augustin, à me demander de prendre en main la réalisation d'un programme informatique de modélisation de la TNN. J'étais flatté oh combien, mais complètement désemparé, car comment réaliser un tel programme ? Mais après tout qui sait ?,,,

Nous avons bien sûr évoqué Israël et le conflit israélo arabe. Xavier avait fait un voyage en Israël en 75 ou 76, il avait rendu visite à mon frère Yona dans son mochav au Néguev, il avait rencontré André Chouraqui. Je lui avais donné quelques cours d'hébreu avant son voyage. Nous avons souvent évoqué ce voyage et reparlé de la guerre et de la paix nécessaire. J'avais dit à Xavier que la paix se ferait quand les trois religions monothéistes s'accorderaient sur ce qu'elles ont de commun et dépasseraient ce qui les séparent. Il en convenait pleinement et me disait que c'était la teneur même de ses échanges avec Chouraqui à Jérusalem.

Il y a un peu plus de deux ans, Xavier, de passage à Paris, m'avait invité à le rejoindre avenue de Suffren. Un accident de santé de mon fils m'en avait empêché au dernier moment. J'ai manqué malheureusement l'occasion de le revoir une dernière fois. Mais nous avons échangé par mail et Xavier m'avait demandé de lui écrire ce qu'évoquait pour moi Pâque. J'ai repensé bien sûr à son ouvrage sur la stratégie pascalle dont nous avons parlé quelques années auparavant. Je lui ai écrit, en évoquant ce que l'expérience de l'exil représente dans les fêtes de Pâques juives, Pessah. Exil raconté le soir du Seder dans le récit de la sortie d'Egypte, afin de prendre conscience de la délivrance de l'esclavage, comme aventure initiatique d'un peuple,

mais emblématique du sentiment d'exil propre à tout humain et de sa nostalgie de délivrance, nostalgie de l'homme pour un pays qu'il n'a jamais connu comme dit Levinas. Nous sommes tous des exilés et tous nostalgiques. Xavier partageait cette vision d'un effort renouvelé pour sortir de l'enfermement, pour aller vers plus de bonté, plus d'accord, pour aller vers l'autre dans toute son étrangeté. Je vous cite ce qu'il m'écrivait :

...je me sens beaucoup plus proche de toi et de ton analyse que tu ne le penses. Je reste convaincu avec St Paul que le salut vient des Juifs. Ensuite je crois comme toi à l'absolu de l'autorité du Créateur créant à partir du néant. Il est l'auteur d'une matrice transcendante de la Création. Je le dis clairement quand je fais correspondre à l'avènement du monothéisme la sphère de l'éthique (éthosphère) dont la Loi divine est le référent. J'insiste beaucoup sur ce que l'homme n'est pas co-créateur. Mais je distingue la Création de la Pessah qui, je te cite, est une histoire sans fin. Pour moi Pessah est le passage d'une aliénation à une désaliénation, comme le passage de l'Égypte en Terre promise. Ce passage est donc engendrement d'une liberté supérieure comme celle du bébé passant de la matrice maternelle à la matrice sociale. Cet accouchement est génération et non Création, production d'un nouvel état à partir d'un ancien état et non pas à partir de rien. Si l'homme n'est pas co-créateur il est co-générateur chaque fois qu'il "fait la vérité" sur la Loi. (Xavier 2/11/11).

Je voudrais terminer en exprimant justement toute la nostalgie que nous laisse un être cher rappelé par Dieu, à sa mort. Mais dire aussi la conviction que la mort n'est pas une fin, car il y a toute l'altérité ouverte sur le mystère de Dieu, le tiers intervenant de Xavier. Ce que les juifs rappellent en inscrivant sur les tombes les lettres תנצבה. Et avec votre permission je veux dire l'expression correspondant à ces lettres à la mémoire de Xavier qui est : "Que son âme soit reliée au faisceau de la vie".